

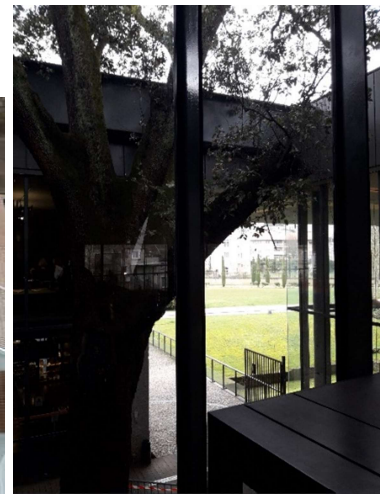
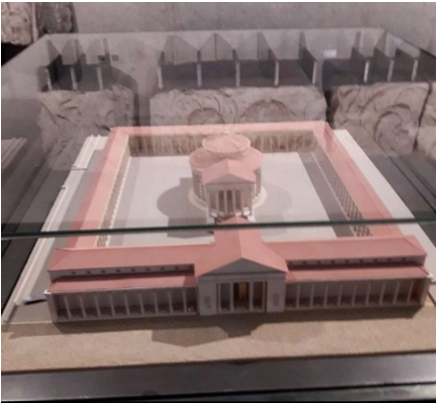


Jeudi 01 février, les latinistes du Collège Gisèle Halimi se sont rendus à Périgueux, en Dordogne, visiter le Musée gallo-romain Vesunna et la Ville antique. Ils en sont revenus *très satisfaits* car ils y ont vu et appris plein de choses mémorables.

Ainsi, pour la petite histoire, il leur a été dit que ...

- 1) C'est tout à fait par hasard que les vestiges de la cité gallo-romaine ont été découverts puisque le maire de la ville, en 1959, avait décidé, initialement, de construire des logements sociaux sur le site.
- 2) C'est l'architecte du musée, Jean Nouvel, qui a réussi à mettre en valeur et en lumière ces incroyables vestiges, dans cette structure immense, lumineuse et très moderne mais respectueuse :

- tant des proportions des constructions antiques (notamment de la « Domus de Silvinus », qui s'y trouve désormais abritée, mais qui faisait quand même 4000 m<sup>2</sup>)
- que de la nature, puisqu'il a choisi de conserver un arbre qui se trouvait là et a décidé de l'inclure dans la configuration du musée, précisément à l'entrée de celui-ci.



- 3) Les 1ères collections du musée ont été regroupées par un passionné d'archéologie, le Comte de Taillefer, qui, sans le savoir, a acheté une maison géographiquement attenante au « futur » musée (maison qui, elle aussi, a été conservée), mais qui est mort sans avoir eu l'idée d'opérer les moindres fouilles sous ses pieds, dans son propre jardin, où se trouvaient enfouis des trésors antiques.



🚩 La matinée a donc été consacrée à découvrir, au sein du musée, la « Domus de Silvinus » et de se représenter, sous forme ludique - grâce aux nombreux objets antiques retrouvés ou reconstitués, mais aussi à la disposition et décoration des différentes pièces de cette demeure - les activités de ses habitants (dont de nombreux esclaves) aux fonctions diverses.

Ainsi avons-nous pu nous faire une idée de la vie au quotidien :

- ✓ **Du maître de la demeure**, dans sa toge, occupé, dans le laraire (pièce dédiée à la prière) à implorer la bienveillance des divinités pour sa famille, ou anxieux d'étaler sa richesse en faisant volontairement parcourir aux visiteurs toute la longueur de sa villa, afin de bien leur en montrer l'étendue, avant de les amener, au gré des saisons, soit au bassin orné de fresques dans la cour centrale du bâtiment, soit dans les grandes salles de réception, au chauffage hypocauste (c'est-à-dire par le sol, au moyen d'un feu extérieur, de pilettes empilées et de canalisations en terre cuite, des Tubuli, pour faire circuler l'air).



- ✓ **De la maîtresse de maison** à qui incombait la tâche de filer et tisser sans cesse la laine, avec des pesons (pièces de terre cuites trouées servant à tendre les fils) et des aiguilles en os, pour fabriquer des vêtements à toute la famille ; la production d'une tunique demandant quelque 500 heures de travail (soit plus de 3 mois à 35h00 par semaine pour un seul produit fini !)
- ✓ **De la servante**, dont le rôle était d'apprêter sa maîtresse en veillant :
  - à sa beauté : coiffure, maquillage, parfum, bijoux, tenue vestimentaire avec notamment le choix ou non de porter une fibule - sorte de broche ou grosse épingle à nourrice pour tenir les vêtements drapés, regardée comme un véritable bijou ;
  - et à son hygiène : préparation des thermes (encore appelés « balnéaires » lorsqu'ils ne sont pas publics mais appartiennent à une villa, comme ici à la Domus de Silvinus), ces espaces chauffés également au mode hypocauste, où l'on prend successivement un bain chaud, puis tiède, puis froid, après, bien sûr, s'être raclé la peau au stigile, un genre de gros crochet en bronze (ancêtre du gant), pour en enlever les

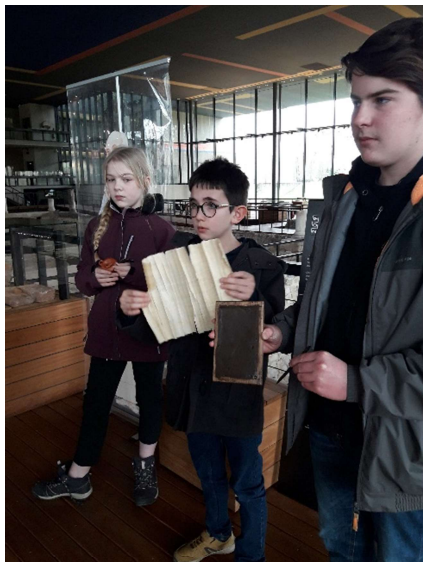
impuretés et l'huile dont on s'est précédemment badigeonné le corps (en guise de savon)... avant de se remaquiller et d'utiliser une petite cuillère à fard à paupières en bronze.



- ✓ **Des cuisiniers**, aux ustensiles typiques, qu'il s'agisse d'amphores pour transporter les liquides, de couteaux au manche en os et à la lame en bronze, de poteries sigillées (rouges, brillantes et ornées de décors en relief ou en creux) pour mettre les mets, ou de marmites tripodes (en bronze et sur 3 pieds pour faire cuire ou bouillir les aliments au-dessus du feu).



- ✓ **Des peintres** armés de leurs pinceaux, compas et fils à plomb pour réaliser les plus belles peintures ou fresques ... le soin, la couleur, le niveau de détail et la quantité étant autant de signes de richesse et de raffinement du maître des lieux.
- ✓ **De l'écolier (enfant de la maison)** qui apprenait en écrivant sur une tablette en bois recouverte de cire, effaçable à l'aide d'un stylet - soit une sorte de crayon, mais en bronze ou en os, pointu d'un côté pour écrire dans la cire, et en forme de spatule de l'autre côté pour effacer. Son instruction, à domicile, était faite par un précepteur qui, lui, ne disposait pas de « livres » mais de volumens - rouleaux de papyrus (plantes) ou parchemin (peau d'animal) -, de calames (morceaux de roseaux taillés en pointe pour écrire) et d'encriers en terre cuite. Les temps de jeux, on sortait les noix (qui servaient de billes) et les palets.



- ✓ **De la fillette (jeune enfant de la maison)** : elle pouvait dessiner (graffitis et dessins gravés sur les murs ou poteries), jouer aux palets (morceaux de poterie cassés utilisés pour les tracés au sol et les jeux d'adresse) ou à la toupie (en os ou bois) mais elle était conditionnée dès le plus jeune âge à devenir une femme, avec des dînettes en terre cuite et des poupées à habiller.

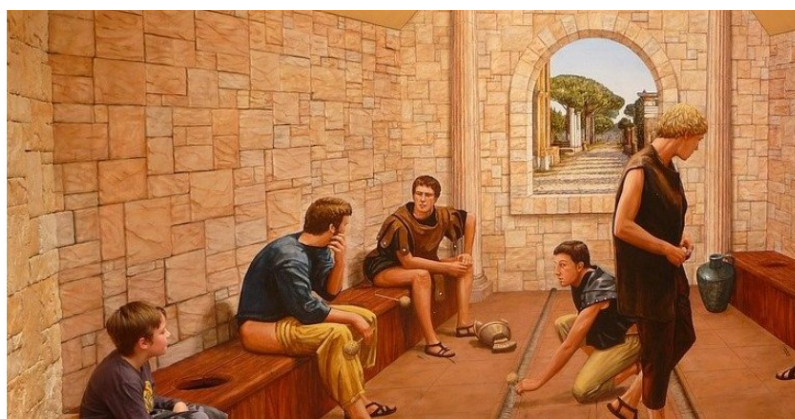
**CLIN D'ŒIL** : Si cela fut émouvant de plonger dans le passé et de reconstituer, le temps d'un d'instant, le mode de vie de cette famille, au sein de la Domus de Silvinus, avec les statuts et rôles de chacun, en revanche, il est des points d'achoppement qui font que nous n'aurions, néanmoins, pas forcément apprécié de vivre à leur côté, que ce soit comme écolier ou adulte !

En effet, en tant qu'écolier déjà,

- devoir porter une tunique à l'école : ce n'est « pas top » ... même si c'est à nouveau à l'étude ;
- jouer avec des palets : à la limite ;
- jouer avec des noix : les ballons de foot c'est quand mieux ;
- écrire sur des tablettes de cire avec des stylets : à part un retour à l'Age de pierre il n'y a rien de pire pour quiconque vit au 21<sup>e</sup> siècle avec internet ... et la tablette *tactile* qui menace de remplacer l'écriture !!!

Mais, même en acceptant tout ceci, il reste une grosse difficulté non résolue, à savoir qu'aucune villa, pas même les plus grandes et riches, ne possédait de WC !!! Et niveau hygiène, c'était également « très moyen » puisque la seule solution était de se rendre aux « latrines », des toilettes publiques pouvant compter jusqu'à 60 places et donc accueillir bon nombre de personnes à la fois, assises côte à côte, les fesses à l'air, et qui, pour s'essuyer, disposaient, au choix, de leurs mains ou d'une sorte d'éponge attachée à un bâton qu'elles devaient se prêter tour à tour !!!

Ce qui donnait à peu près ça...



<https://hygienale.com/latrines-romaines-wc-lavant-antiquite/>

🚩 Un pique-nique bien tranquille, dans le Parc de Vésone s'en est suivi.

🚩 Puis l'après-midi, sous la forme d'un géocatching, la « Cité des Pétrucos » s'est révélée à nous, avec ses remarquables monuments que constituent : la Tour et le parc de Vésone, les remparts, le château Barrière et la maison d'Angoulême, la Porte des Normands, le Parc des arènes avec ses arcades, l'Eglise Saint-Etienne de la Cité, la Porte Romaine ... dont voici quelques photos.



La Tour de Vésone  
(temple de la déesse  
gauloise Vesunna qui  
donna son nom à la ville  
romaine)



Le Château  
Barrière



A gauche le Château Barrière et ci-dessous les vestiges des remparts de la citadelle gallo-romaine à la base de la Maison (ou hôtel) d'Angoulême – encore appelée maison Romane- devenue aujourd'hui le Centre National de la Préhistoire.



La porte Normande



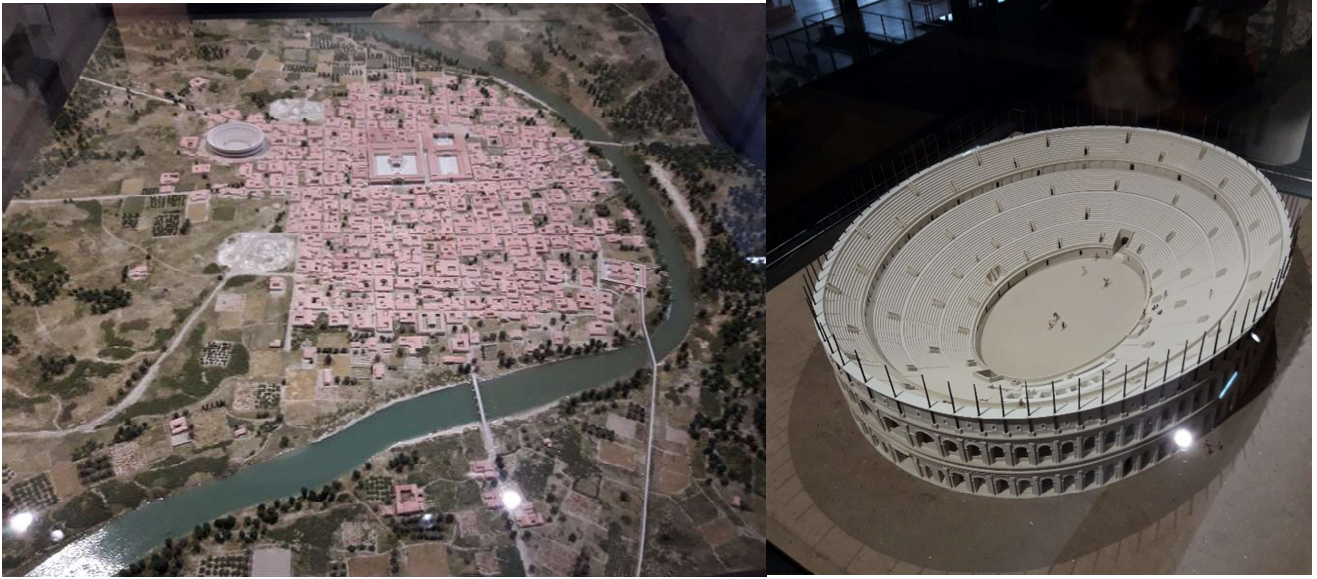


Vestiges de l'amphithéâtre, actuel jardin des Arènes aux entrées multiples sous arcades



L'Église Saint-Étienne de la Cité

Enfin, nous sommes retournés au Musée Vesunna découvrir - à l'aide des différentes maquettes, de la lecture des cartels et des très nombreux objets archéologiques exposés - la « Ville antique », aux sublimes décors architecturaux, qui s'étendait sur près de 60 hectares et se trouvait délimitée par la rivière l'Isle.



Pour nous le voyage dans le passé s'est, hélas, achevé là car il était l'heure de reprendre le car afin de rentrer, mais nous avons laissé sur place nombre d'archéologues qui, à chaque fois que des travaux doivent être effectués dans le secteur, continuent à fouiller le sol à la recherche de nouveaux indices de l'époque gallo-romaine, comme nous avons pu en être les témoins le matin même à notre arrivée. Nos ancêtres n'ont donc peut-être pas encore fini de nous étonner...